



**1847** : Décès de la grand-mère maternelle de Lavigerie, Rose Agnès Fourticot, à l'âge de 69 ans.

**1856** : Lavigerie est nommé directeur de l'Œuvre des Écoles d'Orient.

**1875** : Lavigerie envoie sa toute première caravane de missionnaires. Ils vont à Tombouctou à travers le désert du Sahara.

### Lettre à l'œuvre de la Propagation de la Foi (décembre 1884)

Messieurs,

Nos missions de la Kabylie et du Sahara se développent constamment, comme vous pourrez en juger par le présent rapport que j'ai l'honneur de vous adresser. Les précédents rapports vous ont mis au courant de la marche de ces missions et de leur mode de fonctionnement. Aujourd'hui, je ne vous entretiendrai que du bien accompli pendant cette année dans nos différentes stations de la Kabylie et du Sahara, auxquelles vous voudrez bien, je l'espère, continuer d'accorder un intérêt qui leur est plus que jamais nécessaire.

Ces stations, au nombre de 10, comptent 32 missionnaires parmi lesquels deux clercs indigènes (le chiffre du tableau comprend en outre le personnel des séminaires et de la Maison-Mère), et à plusieurs d'entre elles sont adjoints des catéchistes indigènes. Ces missions ont, en outre, cinq maisons de Sœurs de la Mission comprenant 25 religieuses, occupées à faire la classe aux jeunes filles indigènes, à diriger des ouvrages, à soigner les malades, à visiter presque chaque jour les villages des tribus voisines, etc. Pour procéder avec ordre, je vous parlerai : des baptêmes d'indigènes, des écoles, des orphelinats, des villages chrétiens en formation, du soin des malades.

**1) Baptêmes d'indigènes** – Je ne vous répéterai pas, sur cet article, ce que vous savez déjà, que nos missionnaires, conformément aux sages règles de prudence qui leur ont été tracées dès l'origine, s'attachent surtout à préparer les conversions en masse et diffèrent le plus possible les conversions particulières, quand ils prévoient que les convertis ne pourraient vivre dans leur pays, sans danger pour leur vie ou leur foi.

J'ajoute seulement que ces craintes disparaissent d'année en année, et que nos nouveaux chrétiens ou catéchumènes commencent à relever fièrement la tête, lorsqu'ils s'entendent appeler mtoumé, converti, par quelque indigène plus fanatique. Les baptêmes d'enfants ont, pendant le cours de cette année, été assez nombreux. Le supérieur de la mission de Tagmount-Azouz m'annonce qu'il en a compté jusqu'à 73 pour sa

seule station. « Grâce au zèle de nos bonnes religieuses, m'écrivit le supérieur de la station des Beni-Ismaïl, nous avons eu la consolation de compter plus de cinquante baptêmes cette année. » Dans les autres stations, le nombre des baptêmes a été aussi supérieur à celui des années précédentes.

**2) Écoles** – Elles sont plus fréquentées que jamais par les enfants indigènes, dont la moyenne a été, cette année, dans chaque station, de plus de 80. Dans deux de nos stations, en Kabylie, nous avons à lutter contre la rivalité des écoles officielles, car le gouvernement avait profité de l'abandon momentané de ces deux missions, qui appartenaient autrefois aux révérends pères Jésuites et que nous avons reprises, pour y construire à grands frais des écoles, qu'il ne peut soutenir que par des dépenses nouvelles et considérables et qui ne sont fréquentées librement par aucun indigène.

Le gouvernement, se rendant compte du succès de nos missionnaires, n'a pas encore osé établir d'écoles rivales dans les centres que nous avons toujours occupés ; mais il a fallu donner à nos écoles une sorte d'existence légale. Les missionnaires ont dû prendre à Alger leur brevet d'instituteur et faire approuver leurs locaux ; ce qui a nécessité de nouvelles dépenses, car plusieurs ont été trouvés insuffisants par l'autorité officielle qui croyait, par là, entraver l'œuvre des missionnaires.

A Ghardaïa, capitale du Mزاب, dans le Sahara, les missionnaires se voient dans la nécessité de construire maison et école, car la maison indigène louée par eux jusqu'ici et qui était tout-à-fait insuffisante, devient inhabitable. « Notre situation devient presque intenable, m'écrivait il y a quelques semaines le supérieur de Ghardaïa ; la maison que nous habitons menace ruine, les fentes grandissent et je n'ose plus prendre sur moi, non seulement d'y faire la classe, mais simplement d'y demeurer.

